

Anémone

Au milieu de la première semaine du premier trimestre de Matilda, Mlle Candy déclara à ses élèves :

– J'ai des nouvelles importantes pour vous. Alors, écoutez-moi bien. Toi aussi, Matilda. Pose ce livre un instant et ouvre tes oreilles.

Tous les visages se levèrent vers elle, attentifs.

– C'est l'habitude de la directrice, poursuit Mlle Candy, de prendre la place des professeurs une fois par semaine dans chacune des classes de l'école. L'heure et le jour sont fixés d'avance. Pour nous, c'est toujours à deux heures le jeudi tout de suite après le déjeuner. Donc, demain à deux heures, Mlle Legourdin va donner le cours à ma place. Je serai présente, bien sûr, mais seulement comme un témoin silencieux. Vous avez bien compris ?

– Oui, mademoiselle Candy, gazouillèrent les élèves en chœur.

– Maintenant, que je vous prévienne, dit Mlle Candy. La directrice est très stricte pour tout. Veillez bien à ce que vos vêtements, vos visages et vos mains

soient propres. Ne parlez que si on vous adresse la parole. Si on vous pose une question, levez-vous avant de répondre. Ne discutez jamais avec elle. Ne la défiez pas. N'essayez pas d'être drôles. Si vous prenez ce risque, vous la mettez en colère, et quand la directrice est en colère, il vaut mieux se méfier.

– Tu parles, murmura Anémone.

– Je suis certaine, reprit Mlle Candy, qu'elle vous interrogera sur ce que vous avez appris cette semaine, c'est-à-dire la table de multiplication par 2. Je vous conseille donc de la réviser ce soir en rentrant chez vous. Demandez à votre père ou à votre mère de vous la faire réciter.



– Qu'est-ce qu'elle nous demandera d'autre ? questionna une voix.

– Elle vous fera épeler les mots. Tâchez de vous rappeler ce que vous avez appris ces derniers jours. Ah, encore une chose : il doit toujours y avoir un verre et un pichet d'eau prêts sur la table pour la directrice quand elle vient faire les cours. Alors qui va veiller à les préparer ?

– Moi, répondit Anémone.

– Très bien, Anémone, dit Mlle Candy. Tu seras donc chargée d'aller à la cuisine, d'y prendre le pichet, de le remplir et de le mettre sur la table avec un verre propre avant le début de la classe.

– Et si le pichet n'est pas dans la cuisine ?

– Il y a une douzaine de pichets et de verres pour la directrice à la cuisine, dit Mlle Candy. Ils servent dans toute l'école.

– Je n'oublierai pas, dit Anémone, c'est promis.

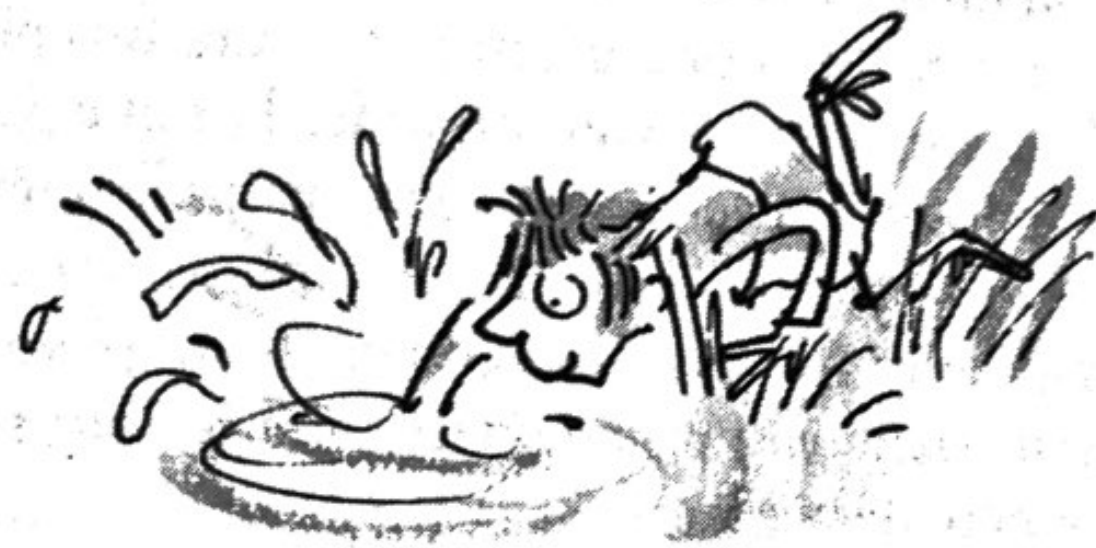
Déjà l'esprit industriel d'Anémone envisageait les possibilités que pouvait lui offrir la tâche dont elle s'était chargée. Elle rêvait d'accomplir un geste héroïque. Hortense, son aînée, lui inspirait une admiration sans bornes pour les exploits qu'elle avait réalisés à l'école. Elle admirait également Matilda qui lui avait fait jurer le secret sur l'histoire du perroquet fantôme ainsi que sur celle de la lotion capillaire qui avait décoloré les cheveux de son père. C'était à son tour maintenant de devenir une héroïne, à condition de mettre au point une machination ingénieuse.

En rentrant de l'école cet après-midi-là, elle com-

mença à passer en revue les diverses possibilités qui s'offraient à elle et lorsque enfin lui surgit à l'esprit le germe d'une brillante idée, elle entreprit d'établir son plan avec le même soin que le duc de Wellington avait mis à préparer la bataille de Waterloo. Certes, dans le cas présent, l'ennemi n'était pas Napoléon. Mais jamais, à l'école de Lamy-Noir, quelqu'un n'avait admis que la directrice était un adversaire moins formidable que le fameux empereur français. Il faudrait faire preuve d'une grande dextérité, se dit Anémone, et observer un secret absolu si elle voulait sortir vivante de sa téméraire entreprise.

Au fond du jardin d'Anémone se trouvait une mare plutôt boueuse où vivait une colonie de tritons. Le triton, quoique assez répandu dans les étangs d'Angleterre, reste en général invisible aux humains car c'est une créature timide et craintive. D'une laideur repoussante, le triton ressemble un peu à un bébé crocodile, mais avec une tête plus courte. En dépit de son aspect rébarbatif, il est parfaitement inoffensif. Long d'une douzaine de centimètres, visqueux, avec une peau gris verdâtre sur le dessus et un ventre orange, c'est un amphibien qui peut vivre dans et hors de l'eau.

Ce soir-là, Anémone gagna le fond du jardin, résolue à pêcher un triton. Ce sont des petites bêtes agiles et rapides, difficiles à attraper. Elle attendit donc patiemment sur le bord de voir apparaître un des habitants de la mare. Puis, utilisant son chapeau de paille en guise de filet, elle réussit à en capturer un. Elle avait garni son plumier d'herbes aquatiques prêtes à recevoir



la bestiole, mais elle constata qu'il était bien difficile de sortir du chapeau le triton qui gigotait et se tortillait comme un diable, d'autant que son plumier était à peine plus grand que le batracien. Lorsqu'elle eut enfin réussi à le faire entrer dans la boîte, elle dut veiller à ne pas lui coincer la queue en faisant coulisser le couvercle. Un de ses petits voisins, Robert Soulat, lui avait dit que si on coupait la queue d'un triton, cette queue continuait à vivre et donnait un triton dix fois plus gros que le premier. Il pouvait atteindre la taille d'un alligator. Anémone ne le croyait guère mais elle préférait éviter le risque d'une telle métamorphose. Finalement, elle parvint à refermer le couvercle du plumier puis, à la réflexion, le rouvrit d'un millimètre pour permettre à la bête de respirer.

Le jour suivant, elle transporta son arme secrète à l'école dans son cartable. Au comble de l'excitation, elle grillait d'envie de raconter à Matilda son plan de bataille. En fait, elle aurait voulu l'expliquer à toute la classe. Mais, pour finir, elle décida de le garder pour elle seule. Cela valait beaucoup mieux car, même sous la pire torture, personne ne pourrait la dénoncer.

Vint l'heure du déjeuner. Il y avait au menu ce jour-là des saucisses accompagnées de haricots blancs, l'un des plats préférés d'Anémone ; mais elle était incapable d'avaler la moindre bouchée.

– Tu ne te sens pas bien, Anémone ? demanda Mlle Candy en bout de table.

– J'ai pris un petit déjeuner énorme, expliqua Anémone. Vraiment, je suis incapable de manger.

Le repas terminé, elle se précipita à la cuisine et y trouva l'un des fameux pichets de Mlle Legourdin. C'était un récipient ventru, de grès bleu verni. Anémone le remplit à moitié d'eau, le porta avec un verre dans la classe et posa les deux objets sur la table de la maîtresse. La classe était encore vide. Rapide comme l'éclair, elle sortit son plumier de son cartable et entrouvrit le couvercle. Le triton se tenait immobile. Avec précaution, elle leva le plumier au-dessus du goulot du pichet, dégagea le couvercle et fit tomber le triton dans le récipient. L'animal toucha l'eau avec un floc léger puis se trémoussa frénétiquement quelques secondes avant de s'immobiliser. Alors, pour que le triton se sentît moins dépaysé, Anémone versa également dans le pichet les herbes aquatiques dont elle lui avait fait un lit dans son plumier.



Le geste était accompli. Tout était prêt. Anémone remit ses crayons dans le plumier plutôt humide et le reposa à sa place habituelle sur son pupitre. Puis elle sortit rejoindre les autres dans la cour de récréation jusqu'à ce que sonne l'heure de la classe.

